LE MYTHE DE LA FEMINITE DANS *LA PUTAIN RESPECTUEUSE* DE JEAN-PAUL SARTRE

Par

KATNIYON, Dangkat David (PhD)

Department of Foreign Languages University of Jos

dangkatdavid@gmail.com

080 6047 9528

Résumé

Cet article examine les mythes de la féminité dans La putain respectueuse de Jean-Paul Sartre, en analysant la manière dont les constructions culturelles et idéologiques ont historiquement confiné la femme dans des rôles prédéfinis : mère, épouse, maîtresse et être naïf. En s'appuyant sur les théories de Simone de Beauvoir, Lévi-Strauss et d'autres penseurs féministes, l'étude démontre que ces mythes : maternité obligatoire, soumission, passivité et naïveté ne sont pas les natures naturelles inhérents aux femmes mais socialement construits et imposés à travers la religion, la littérature et les institutions. L'analyse de la pièce de Sartre révèle que le personnage de Lizzie incarne plusieurs de ces mythes à la fois : sexuellement exploitée, politiquement manipulée et réduite à l'obéissance par un système patriarcal et raciste. L'article conclut que, bien que Sartre dénonce ces mythes dans sa dramaturgie existentialiste, sa représentation des femmes demeure paradoxalement sexiste. La littérature française, influencée par le féminisme, tend néanmoins vers un message d'émancipation et de libération féminine.

Mots clés : Mythe de la féminité, Jean-Paul Sartre, Existentialisme, Féminisme français, Littérature engagée

Introduction

La littérature française se distingue nettement des autres littératures du monde, car l'histoire de l'Hexagone est marquée par des circonstances particulières et très singulières. Elle a connu des évolutions au cours des années : de la littérature qui prône « l'art pour l'art » à une littérature engagée. Les écrivains opèrent une transition, délaissant l'écriture esthétique pour dénoncer et mettre en lumière la véritable situation de leur peuple. Les écrivains français qui conçoivent la littérature comme une force subversive utilisent ce moyen pour attaquer les excès et les préjugés. Les écrivains humanistes, dont Sartre fait partie, cherchent également à revendiquer l'image et la dignité de l'être humain.

Le mythe, selon Lévi-Strauss, est « une étude de modèles profondément enracinés dans les croyances culturelles » (2). À travers le mythe, la société impose ses lois aux individus de manière efficace, agissant par l'intermédiaire des traditions religieuses, du langage, des contes, des chansons et des films, pour l'ancrer dans la conscience collective. Simone de Beauvoir sera la théoricienne de prédilection. Dans son *Cahiers du féminisme*, elle y affirme que « les mythes continuent de créer des problèmes pour la femme qui cherche à se construire une vie indépendante » (71). En plus, cette dernière, dans *Le deuxième sexe* II, identifient 'la valorisation du pénis, liée à l'éducation et non la biologie, et la préparation au rôle de mère' comme deux facteurs contributeurs à l'infériorisation de la femme. Il est à noter que les préceptes sociaux sont responsables pour la construction de la personnalité des individus en l'occurrence la femme. Ainsi, le premier des deux facteurs serait à la base de la soumission de la fille au système de patriarcat et le deuxième la conditionne à se réduire à l'unique rôle de progénitrice. Cette indoctrination s'enracine dès la petite enfance de la jeune fille étant donné que son éducation est façonnée à la préparer à une vie de 'femme' au sens beauvoirien du terme (9). L'on peut repérer les deux facteurs dans la société et la vie des héroïnes de la pièce à l'étude.

À la fin du XXe siècle, certains aspects de la vie féminine tels que la maternité et le dévouement aux tâches quotidiennes avaient trouvé une place dans le discours critique, tandis que d'autres, tout aussi pertinents, comme le refus intentionnel de la maternité, restaient largement ignorés. La première décennie du XXIe siècle a vu une augmentation marquée de publications abordant des sujets peu traités et sous-théorisés : le viol, l'inceste, la prostitution, l'adultère, etc. Par le biais de la littérature, ces publications dénoncent les maux, les abus et les injustices historiques entretenus par des mythes et des traditions.

Simone de Beauvoir conçoit le rôle de l'écrivain comme celui d'une personne qui doit profondément toucher la vie de la société. Elle affirme, dans *La force de l'âge*, que « la littérature apparaît quand quelque chose dans la vie s'est déréglé » (15). Le fondement des relations entre l'homme et la femme dans la littérature repose sur le mythe du chevalier et de sa dame, à qui il dédie sa vie et dont la conquête est sa plus haute récompense. L'impression dominante qui se dégage de l'étude de la femme dans les œuvres du XXe siècle, c'est qu'elle est présentée dans ses archétypes les plus traditionnels : la mère, l'épouse, la maîtresse, la femme frigide. Ce sont ces mythes qui expliquent l'idéalisation de la femme dans le domaine littéraire.

Les manifestations des mythes dans la pièce

La femme et la maternité

Malgré l'octroi du droit de vote par De Gaulle en 1944, la condition de la femme française a pris un nouveau tournant. Après avoir goûté à la liberté et à la vie ouvrière, les femmes se voient rappelées à leur rôle d'épouses, chargées d'une nouvelle mission : procréer afin de reconstruire le pays. Les hommes insistent sur le fait que la libération de la France de la Seconde Guerre mondiale ne signifie pas la libération de la femme française. En plus de la pénalisation de l'avortement, l'État instaure des mesures financières prestations familiales, baisse d'impôts, tarifs préférentiels pour les déplacements, etc. afin d'encourager la natalité. Cela provoquera le « baby-boom » qui durera jusqu'au milieu des années 1970. Poussées dans leur maternité par ces politiques natalistes et renfermées à nouveau au foyer, les femmes déçues et ignorées reprendront les luttes féministes.

Les choix entourant la maternité quand, comment et si concevoir et donner naissance sont des préoccupations fondamentales pour les féministes. Les féministes françaises ne vilipendaient pas la maternité, mais elles identifiaient clairement son potentiel à restreindre la liberté des femmes.

Dans la littérature comme dans la société, la femme est généralement présentée dans ses archétypes les plus traditionnels : la mère, l'épouse, la maîtresse, la femme frigide. La maternité est l'un des mythes principaux attribués à la femme, que ce soit au théâtre ou dans la vie sociale. Considérée sur les plans religieux et social comme devant constituer l'accomplissement et l'épanouissement des femmes, elle est perçue comme un élément nécessaire du mariage, sans lequel la femme n'aurait pas de valeur. La maternité est présentée, dans le théâtre de Sartre, comme l'assujettissement des femmes par la société et la culture. Naâmane Guessous rappelle à ce propos :

> La femme n'a souvent que la maternité pour combler le vide de sa vie conjugale ; avoir un enfant est d'ailleurs partie intégrante de son devoir d'épouse et l'on sait que ce devoir est, dans notre société, fondateur du lien marital. La position d'épouse se renforce lors de la grossesse, de l'accouchement, et surtout lorsque l'enfant est né. (105)

Selon Simone de Beauvoir, « la maternité n'est pas une vocation ni un épanouissement pour la femme » (61). Mais pour beaucoup d'autres écrivains, la maternité est un destin, c'est-à-dire une situation que les femmes ne parviennent pas à contrôler. Les mœurs et la religion exaltent l'amour maternel en mystifiant la femme, proclamant que la maternité est exemplaire. Elle est ainsi considérée comme la mission la plus délicate qui soit : élever un enfant.

Dans les œuvres littéraires, les auteurs présentent des femmes perpétuellement occupées à s'occuper de leurs enfants. Par exemple, dans *L'Éducation sentimentale*, le narrateur trouve Mme Arnoux « montrant à lire à son bambin, ou derrière la chaise de Marthe qui faisait des gammes sur son piano » (155). De même, dans *Eugénie Grandet*, l'héroïne agit comme une mère envers son amant : « Comme une mère, Eugénie releva la main pendante, et comme une mère, elle baisa doucement les cheveux » (129). Quant à Mme de Rênal dans *Le Rouge et le Noir*, l'amour maternel est particulièrement puissant en elle. Elle sacrifie tout pour ses enfants et n'aime son mari qu'à travers eux : « Elle aimait surtout M. de Rênal quand il lui parlait de ses projets sur leurs enfants » (36).

Chimamanda Ngozi Adichie a partagé son expérience personnelle de la maternité lors d'une interview à la BBC selon elle, : Becoming a mother is a glorious gift but it comes at a cost [...] I felt that I could probably have written two novels had I not had my child. But I think that having her also sort of opened me up.

La maternité occupe ainsi une place ambivalente dans la vie des femmes : source de richesse intérieure, mais aussi de contraintes imposées par la société.

A femme et la passivité

La passivité selon le dictionnaire *Larousse* est « état, attitude de quelqu'un qui subit les événements sans réagir » (997). La passivité qui caractérise essentiellement la femme dans la vie réelle et dans la littérature est un trait qui se développe en elle de naissance. Selon Simone de Beauvoir dans *Le deuxième sexe*: « les femmes sont des êtres que l'éducation prépare à n'avoir aucun rôle dans la société;

spectatrices, jamais puissantes, jamais juges, jamais actrices réelles du jeu du monde. Elles sont considérées dans la vie sociale comme des êtres fabriqués dont le seul dessein est de plaire au maître » (33). Pour asseoir définitivement sa supériorité, l'homme répand le mythe de la passivité, c'est-à-dire une image au service des intérêts du mâle. Le monde féminin est un monde de mauvaise foi, c'est-à-dire celui où la grande affaire est de se mentir à soi-même, de se gruger, de se bâtir des rôles satisfaisants, des comportements acceptables pour soi, logiques, apparemment harmonieux, mais par essence, elles dépendent des autres pour l'acceptation sociale.

Ce qui caractérise la littérature, c'est que la femme qui regarde en soi n'y découvre que vide ou conformisme. En vérité, c'est plutôt le lecteur qui le découvre, car elle-même, privée de sens, est marquée par une impuissance fondamentale à se comprendre et se connaître jamais. Errante, furieuse, désespérée, elle est toujours pour elle-même un mystère, en même temps qu'elle ne peut porter sur le monde aucun regard lucide: Lizzie croit au début qu'elle aime Fréd comme un client et après, elle découvre qu'elle l'aime comme un amant avec qui elle veut bâtir son avenir pour devenir une femme influente de la société.

Mais la tendresse féminine devient ensuite une passion absolue chez Lizzie. Symbolisant des femmes impuissantes, passives, rêveuses, qui ne peuvent même pas avouer leurs sentiments. Elles se montrent passives envers tout, leurs maris, leurs amants, leurs sentiments, leurs désirs. Mme de Rênal, une femme de trente ans est ignorante de l'amour, elle n'a aucune expérience de l'amour. Aussi, Mary, la mère de Thomas dans *La putain respectueuses*, est un autre bon symbole de la passivité féminine, malgré le fait que c'est son enfant qui a tué les blancs, elle est restée tranquille chez elle sans aller soit dans la cour de la justice ou même chez Lizzie pour demander sa coopération dans l'affaire. La pièce nous dit par la bouche du Sénateur qu'elle a seulement remis tout dans les mains de Dieu (60).

La lecture de la pièce *La putain respectueuse* montre que la pièce est dominée par l'inactivité et la passivité, soit de l'héroïne, soit d'autres personnages féminins dont les images sont passées sous silence. L'acceptation de toutes les propositions du sénateur sans examen personnel par Lizzie dans la pièce pour nous, constitue pleinement l'impuissance, la banalité passionnelle et les rêves médiocres. Au long de l'intrigue, elle est une femme sèche et maigre jaune comme un coing, gauche, lente; son niveau de passivité est comme l'une de ces femmes qui semblent faites pour être tyrannisées. Vivante dans une dépendance totale du pouvoir des hommes et celui de la société. Elle ne peut rien contre les résolutions et les lois qui dicte la société.

La passivité volontairement assumée par ces figures féminines reflète le système patriarcal de l'univers théâtral de Sartre et indique à quel point elles ont vécu dans l'ordre masculin. Elle montre aussi à quel point la société utilise le mythe pour imposer ses lois aux individus. La révolte farouche portée par certains personnages dans le pièce comme Lizzie qui veut briser le statu quo mythique signifie des efforts porté par des personnages féminines pour changer leur situation existentielle puisque Sartre avoue lui-même dans Situations *II* que « serions-nous muets et cois comme des cailloux, notre passivité même serait une action » (73).

La femme et la soumission

Dans La putain respectueuse, Sartre met en scène la soumission féminine comme une réalité sociale et culturelle profondément ancrée. Lizzie, l'héroïne, est une femme blanche, prostituée, qui se trouve mêlée à un incident raciste dans le Sud des États-Unis. Malgré sa volonté de dire la vérité, elle finit par céder aux pressions du sénateur et de la société blanche qui l'entourent.

Cette soumission n'est pas une faiblesse personnelle de Lizzie, mais le reflet d'un système qui étouffe la parole des femmes marginalisées. La société lui impose ses lois : une prostituée n'a pas le droit à la vérité, son témoignage ne vaut rien face à celui d'un homme blanc de bonne famille. Lizzie est doublement opprimée : en tant que femme et en tant que membre des classes populaires.

La soumission de Lizzie illustre parfaitement ce que Beauvoir décrit comme la condition de la femme « autre » : un être défini non par lui-même, mais par rapport à l'homme dominant. Lizzie n'existe pas comme sujet autonome dans la pièce ; elle est objet de désir, objet politique, et finalement instrument de l'injustice raciale.

La femme et la naïveté

La naïveté constitue l'un des mythes les plus répandus attribués aux femmes dans la littérature française du XXe siècle. Dans La putain respectueuse, ce mythe atteint son paroxysme à travers le personnage de Lizzie. Sartre emprunte ce trait à une longue tradition littéraire. Dans *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, Mme de Rênal est présentée comme une femme pure mais naïve : « Rien ne venait altérer la pureté de cette âme naïve, égarée par une passion qu'elle n'avait jamais éprouvée » (93). De même, dans *La Symphonie pastorale* d'André Gide, les personnages féminins d'Amélie et de la femme du pasteur illustrent non seulement la naïveté mais aussi l'aveuglement sur ce qui les entoure.

Dans *La putain respectueuse*, la naïveté de Lizzie est instrumentalisée à plusieurs niveaux. C'est d'abord à cause de sa naïveté qu'elle se laisse manipuler par le sénateur, qui lui explique qu'il existe « la vérité du premier degré et la vérité populaire » (53). C'est aussi la naïveté qui la pousse à signer le faux témoignage sans négocier sa rémunération, pour déplorer ensuite : « Vous m'avez bien eu ; ton fils m'en avait promis cinq cents » (63). Ses cris révèlent l'étendue de sa désillusion : « Sénateur ! je ne veux pas ! Déchirez le papier ! [...] J'ai idée qu'ils m'ont roulée » (58).

Lizzie croit naïvement que la nation lui accordera un statut spécial, que la mère de Thomas la considérera comme une sauveuse, et qu'elle connaîtra une meilleure vie après avoir signé la lettre. Cette naïveté n'est pas une caractéristique naturelle de Lizzie ; elle est le produit d'un système qui maintient les femmes dans l'ignorance et la dépendance afin de mieux les contrôler.

Conclusion

Voici quelques-uns des mythes qui ont dominé la société française du XXe siècle et qui se reflètent dans l'univers théâtral de Sartre. Dans notre société contemporaine, les femmes continuent de subir ces préjugés en raison du silence collectif entretenu autour de ces mythes. Un seul mot ou une seule action aurait pu changer le cours des choses.

Il est évident que le centre du théâtre français a souvent été la femme, dans ses rapports avec l'homme. Les mythes de la féminité ont régné souverainement dans la littérature. Mais avec le temps, des évolutions profondes se produisent. Au début du XXIe siècle, l'intérêt central d'une œuvre n'est plus de relater des aventures amoureuses, mais de présenter une âme humaine aux prises avec les problèmes du monde.

Contrairement au théâtre traditionnel qui réduit la femme à un statut d'objet ou de mythe, le théâtre existentialiste comme La putain respectueuse montre qu'un être humain ne peut pas devenir un objet, mais doit être un participant actif aux affaires quotidiennes de sa société. Sartre nous demande de condamner les mythes qui relèguent les êtres humains à une condition inférieure, afin de construire une société progressive pour tous.

La littérature française, influencée par le féminisme, transmet un message de libération et d'émancipation qui s'adresse à toutes les femmes sans exception. Les écrivaines françaises retirent les rideaux et ouvrent les fenêtres pour laisser entrer un air nouveau qui sent la liberté. Toutes ces femmes

qui, auparavant, étaient soumises et obéissantes, se révoltent désormais et surtout pour d'autres femmes, unies par un même désir et une même mission : changer leur situation dans la société.

Si l'existentialiste postule que l'être humain n'est pas fait pour une idée préconçue, comme on fabrique un outil, alors la femme n'est pas faite pour être soumise, naïve, passive, simplement épouse ou uniquement mère. Comme le dit Sartre, elle existe d'abord et se définit ensuite par ses actes. Par conséquent, ces mythes dérogatoires n'ont aucune place dans notre société contemporaine.

Certes, Sartre attribue à ses personnages féminins des rôles d'êtres faibles, naïfs et incapables de s'engager pleinement dans leur existence réelle. En cela, nous rejoignons les critiques comme McCall, Dorothy Kaufmann, William Barrett et d'autres, qui affirment que Sartre est sexiste dans son traitement des personnages féminins. Néanmoins, son théâtre reste un outil indispensable pour dénoncer les mensonges et libérer les esprits. Nous sommes en accord avec cette idée que les mythes qui caractérisent les femmes dans les sociétés comme dans les œuvres littéraires sont culturellement construits et non naturels. Au départ, la femme est l'égale de l'homme, tant intellectuellement que physiquement. C'est l'idéologie dominante, produite par l'homme, qui renvoie la femme à son altérité pour en faire un être inférieur.

Ouvrages cités

Adichie, Chimamanda. ‘‘Women and motherhood.’’ BBC interview 13/12/2023. Consulté le 22/12/2023.
Claude, Lévi-Strauss. *L’anthropologiestructurale*. Paris : Plon, 2012.
Fisher, Linda. « La phénoménologie féministe de Simone de Beauvoir.» *Cinquantenaire du deuxième sexe*. Paris : Editions Syllepse, 2002.

Flaubert, Gustave. *L’éducation sentimentale*. Paris : Michel Lévy frères, 2003.

Beauvoir, Simone de. *Le sang des autres*. Paris: Gallimard, 2002.
- - -. *Cahiers du féminisme*. Paris: Editions Gallimard, 2009.
- - -. *Le deuxième sexe*. Paris: Editions Gallimard, 2018.
- - -. *Les mémoires d’une jeune fille rangée*. Paris: Gallimard, 2021.

- - -. *La force de l’âge*. Paris: Gallimard, 2023.
Gide, André. *La symphonie pastorale*. Paris : Edition de la Nouvelle Revue Française, 2004.

Honoré, de Balzak. Eugene grandet. Paris : Charpentier, 2013.
Larousse, Robinet. *www.larousse.fr dictionnaires/français/ passivit%C3%A9/58536*. Consulté le 28/06/2024.
Naâmane-Guessous, Soumaya. *Au-delà de toute pudeur. La sexualité féminine au Maroc.* Casablanca: Eddif, 2008.
Sartre, Jean-Paul. *La nausée*. Paris: Gallimard, 2011.

- - -. *Le mur*. Paris: Gallimard, 2013.

- - -. *Les mouches*. Paris: Gallimard, 2015.

- - -. *Huis clos.* Paris: Gallimard, 2015.

- - -. *La putain respectueuse*. Paris: Gallimard, 2017.

- - -. *Qu'est-ce que la littérature* ? Paris: Gallimard, 2017.

- - -. *Théâtre complet*. Paris: Éditions Gallimard, 2019.

- - -. *Situations II.* Paris: Gallimard, 2019.

- - -. *Les mains sales.* Paris: Gallimard, 2020.

- - -. *Sartre on theater*. 1st American Edition. New York: Pantheon, 2023.

- - - . *L'être et le néant*. Paris: Gallimard, 2024.

Stendhal, Henri Beyle. *Le Rouge et Le Noir*. Paris: Editions Gallimard, 2002.